



7, rue Georges Bizet - 75116 Paris

www.aeof.fr

LE PRESIDENT

Paris, le 22 janvier 2013

**VOEUX DU METROPOLITE EMMANUEL DE FRANCE AU NOM DES
EVEQUES MEMBRES DE L'ASSEMBLEE DES EVEQUES ORTHODOXES DE
FRANCE**

Eminences,
Excellences,
Mesdames et Messieurs les représentants des différentes Eglises en France,
Mesdames et Messieurs les représentants des cultes en France
Mesdames et Messieurs les membres du corps diplomatique,
Mesdames et Messieurs les représentants des pouvoirs publics,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Chers amis,

Lorsque le psalmiste évoque la course du temps en chantant : « Tu béniras la couronne de l'année de ta douce bonté, et tes champs seront rassasiés d'abondance » (Ps 64, 12), il nous rappelle combien il est important, voire nécessaire, de repenser la relation entre Dieu et l'humanité à l'intérieur même des années, des mois, des jours, des heures, des secondes. Le temps devient un espace à remplir. Il est comme un don qu'il convient de faire fructifier, qu'il convient de ne pas gaspiller. Il faut l'accueillir avec la même bienveillance que la création elle-même. Nous devons faire du temps un *kairos*, c'est-à-dire une rencontre entre l'instant et l'éternité se déployant harmonieusement en Jésus-Christ et, dans le prolongement de son œuvre salutaire, dans la vie de l'Eglise. Dès lors, les paroles du Saint Apôtre Paul, invitant à prier sans cesse sonnent comme un appel, une vocation. Par la prière, nous entendons donner au temps un sens, en invitant le divin dans le présent de nos vies.

Je me permets ces quelques réflexions car il me semble qu'il convient de porter un regard rétrospectif sur l'année qui vient de s'écouler et prospectif sur celle qui vient de débuter. Au croisement de ces deux approches, il apparaît que la crise que nous traversons ces dernières années se décline aussi sous l'angle d'une crise du temps. Il n'est pas rare de constater la multiplication d'articles et de sujets dans les médias

portant sur l'accélération de nos sociétés et par conséquent de la raréfaction du temps. Nous vivons actuellement dans un monde de vitesse, où la rapidité de la transmission de l'information et des déplacements, nous fait vivre dans l'instantanéité. Or, à mesure que s'installe la dictature de l'instant nous perdons progressivement le temps d'établir entre nous des relations véritables, dans un face à face fraternel nourri par le dialogue, la confiance et l'amitié. Aussi, devons-nous résister à ce que le sociologue allemand Hartmut Rosa désigne comme les trois formes combinées d'accélération de nos sociétés : la technique, le sociale et les rythmes de vie.

Aussi, je suis intimement convaincu que la crise du temps ne doit pas devenir une crise de notre temps. Une crise est un jugement qui sépare et qui organise, mais le mot crise est aussi devenu le synonyme de « manque » ou d'« absence ». Alors comment réinvestir le vide laissé par la crise ? Il me semble que seul le dialogue est susceptible d'œuvrer en faveur d'un tel réenchantement.

Dialoguer, c'est créer du lien, maintenir une relation, échanger dans la vérité de ce que nous sommes et recevoir l'autre tel qu'il est. En tant que chrétiens, notre attachement au dialogue est consubstantiel au message de l'Évangile et à la révélation accomplie en Jésus-Christ. Il s'agit pour nous d'une vocation qui anime chacun de nos gestes, chacune de nos actions. En tout cas, tel est notre engagement dans la société. Nous essayons, avec les forces qui sont les nôtres, c'est-à-dire avec modestie et humilité, de nous ouvrir à un plus grand nombre. Aussi, nous considérons comme un devoir de participer au débat public lorsque nous pensons que notre voix permet le dialogue et l'échange des idées. En ce sens, l'AEOF a émis un avis très clair sur la question du mariage entre personnes du même sexe. A l'occasion de l'audition organisée à l'Assemblée Nationale, le Métropolitain Joseph avait ainsi pu déclarer : « Ouvrir le mariage à des personnes de même sexe consiste à supprimer le caractère référentiel de l'image biblique du couple de l'homme et de la femme, image qui renvoie à l'anthologie biblique mais aussi à la finalité structurelle de la constitution d'un tel couple, à savoir l'enfant et la perpétuation du genre humain. Ouvrir le mariage à des personnes de même sexe consiste à supprimer le caractère référentiel de l'image biblique du couple de l'homme et de la femme, image qui renvoie à l'anthologie biblique mais aussi à la finalité structurelle de la constitution d'un tel couple, à savoir l'enfant et la perpétuation du genre humain. »

Comme vous le savez, l'Orthodoxie en France a cette spécificité d'être une communauté de petite taille, mais elle possède une grande histoire. Elle est à l'image des principaux bouleversements que le monde a connu tout au long du 20^e siècle. Plurielle par les origines, elle s'inscrit dans le paysage religieux français avec force et conviction, luttant contre les tentations du communautarisme au profit d'une rencontre vivante avec une société contemporaine pétrie de complexités.

Je le disais, le dialogue doit être au cœur de nos préoccupations et le signe même de notre engagement dans la vie de la cité. C'est pourquoi l'Eglise Orthodoxe n'a cessé d'en faire la promotion et de s'y consacrer. Nous le faisons d'une part à un niveau inter-orthodoxe, dans le cadre de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France. Dans cette perspective, nous œuvrons avec sincérité au témoignage de notre Tradition spirituelle multiséculaire, dans le respect de nos particularités, dans un esprit de communion que rien ne saurait fragiliser. Notre engagement dépasse les seules frontières de l'hexagone et participe d'une dynamique plus globale, panorthodoxe, dans la perspective de la tenue prochaine du Saint et Grand Concile. J'ai été particulièrement attentif de la tenue, à l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint Serge, d'un colloque sur les enjeux conciliaires contemporains. Cet événement a permis de faire la lumière sur les questions qui sont aujourd'hui les nôtres.

Dans un tout autre registre, permettez-moi, de vous exprimer ma tristesse suite au départ à la retraite de son Eminence l'archevêque Gabriel de Comane. Ce dernier a été pendant des années un membre actif de notre Assemblée. Devant vous, je tiens à lui rendre hommage et à le remercier de ces années de collaboration. Nos prières l'accompagnent, surtout en ces moments difficiles.

D'autre part, vous n'êtes pas sans savoir que la composition de notre Assemblée est en constante évolution. Aussi, c'est avec une joie toute particulière que nous avons appris l'élection du Métropolitain Jean, en tant que nouveau Patriarche d'Antioche. Nous souhaitons à sa Béatitudo tous nos vœux de réussite dans sa nouvelle mission. Le contexte dans lequel il prend aujourd'hui ses responsabilités, dans un Proche-Orient sous tension, est difficile, voire très inquiétant pour les Chrétiens de la région. L'AEOF a toujours exprimé ses plus vives préoccupations concernant le traitement des Chrétiens d'Orient. Loin de tout esprit partisan, la présence de communautés chrétiennes dans la région constitue un puissant lien à l'histoire et un tout aussi puissant espoir dans le futur, dans le respect du pluralisme des peuples et des croyances. Le christianisme oriental est une condition inaliénable du vivre ensemble. Nous présentons une nouvelle fois toutes nos félicitations à sa Béatitudo le Patriarche Jean X et lui disons nos encouragements pour sa nouvelle mission.

Le dialogue est aussi œcuménique. Je tiens à dire aux représentants des églises et communautés chrétiennes qui nous font l'honneur d'être présents ce soir, combien nous y sommes sensibles. Parmi les événements marquants de l'année 2012 qui vient de se terminer, nous avons pu réfléchir ensemble aux apports du Concile Vatican II s'agissant des relations interchrétiennes, ou encore avons-nous eu la joie de célébrer le 25^e anniversaire du Conseil des Eglises Chrétiennes en France. Cette célébration, le 13 décembre 2012, a été un moment fort. A cette occasion nous avons pu témoigner de la foi commune qui nous anime, tout en soulignant que le dialogue que nous construisons dans le cadre œcuménique a un intérêt pour le débat public. Nous

espérons y participer afin de le nourrir à partir de notre héritage théologique, de notre expérience de terrain, dans le respect de la liberté d'expression et du principe de Laïcité. A ce propos, je me réjouis de compter parmi les personnes présentes ce soir, tant de représentants des pouvoirs publics, avec qui nous collaborons quotidiennement. D'ailleurs, j'en veux pour preuve l'accueil très chaleureux réservé à sa Sainteté le Patriarche Œcuménique Bartholomée 1^{er} par le Président de la République, Monsieur François Hollande, le 12 décembre 2012. Je tiens à les en remercier.

Par ailleurs, l'AEOF continue d'approfondir ses relations par le dialogue avec les autres communautés religieuses de la France. Je salue à cet égard les représentants des différents cultes qui nous font l'honneur d'être parmi nous. En effet, depuis sa création en 2011, la Conférence des Responsables de Culte en France constitue une plateforme de rencontre tout à fait original qui nous permet d'échanger, de discuter et finalement de grandir toujours un peu plus dans l'amitié que nous avons les uns pour les autres. Nous avons ainsi l'occasion de mettre en commun l'expérience que nous faisons de la Laïcité, les sujets qui animent nos communautés, ainsi que nos inquiétudes par rapport aux mutations sociétales auxquelles nous assistons.

Chers amis,

Permettez-moi en mon nom personnel et au nom de tous les évêques membres de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France de vous présenter nos meilleurs vœux en ce début d'année. Nous prions pour que 2013 soit pour vous tous et pour vos familles une période de grâce et de paix. Nous souhaitons pouvoir approfondir encore davantage nos relations, enrichir notre amitié de nouveaux projets. Mais surtout, je voudrais que nous puissions prendre le temps, pendant cette nouvelle année, de nous retrouver pour dialoguer afin de ne pas nous retrouver seul. Car comme le disait Paul Valéry : « Un homme seul est toujours en mauvaise compagnie ». Au contraire et paraphrasant cette citation, j'ose croire qu'ensemble, chers amis, nous ne pouvons être qu'en bonne compagnie.